

Avec les nomades de la techno

La musique techno est au cœur de leur vie. Ils la transportent sur toutes les routes du monde. Agés de 20 à 45 ans, ces «techno travelers» organisent partout des fêtes clandestines. Nous avons suivi l'une de ces nouvelles tribus.

Par Thierry Colombié
Photos de Wilfrid Esteve



Au Kurdistan, le convoi de la tribu «Sound Conspiracy» entame son retour vers l'Europe. Partie de Venise, elle a passé plusieurs mois en Inde et effectué un périple de plus de 25 000 kilomètres.

Mi-septembre 1999, un squat de la région parisienne. Devant le bar associatif de cette caserne délabrée, une colonne de sept camions surgit d'un nuage de pétrole brûlé. Habillé d'une salopette, Al fait la «check-list» du matériel à charger dans le convoi : haut-parleurs, amplificateurs, platines, tables de mixage, disques, câbles, stroboscopes, ordinateurs. Action : tout est embarqué dans les véhicules, y compris les bouteilles

de bière, d'eau minérale et de soda. Direction Nancy. Al, ancien agent de change de la City londonienne, est l'homme à tout faire de UFO, l'une des tribus nomades de la musique techno. C'est un «techno traveller». Il y a trois jours, il est parti fouiner en rase campagne, une carte à la main, pour dénicher le lieu du concert clandestin, la «free party». Et c'est en bavardant avec un agriculteur rencontré près d'une gare désaffectée qu'il a trouvé le site idéal. Il sera le seul à savoir. Il le dévoilera aux chauffeurs du convoi,

plus tard, à l'aide du téléphone mobile. Chez ces nouveaux pirates de la musique électronique, la confidentialité est obsessionnelle.

Le lieu de la soirée, la date, l'heure, les «disc-jockeys» (DJ) ne seront connus des adeptes, les «ravers», que quelques heures avant le début de la free party. Même le «flyer», le bout de papier sur lequel est inscrit le numéro d'une boîte vocale qui donne l'itinéraire à suivre («infoline»), se distribue de la main à la main. Sur Internet, des codes secrets ouvrent les portes virtuelles



Dès leur plus jeune âge, les enfants de ces nomades de la musique sont attirés par le son. Kevin, le petit Anglais, tente un premier mixage sur les platines du studio itinérant de son père.



Les «techno travellers» profitent du voyage pour lire la presse locale anglophone ou des romans de science-fiction. Khaos prend des nouvelles de l'Europe, quittée un an auparavant.

de cet underground techno. Difficile, dès lors, de connaître les lieux de ces fêtes nocturnes qui sont pourtant connus des deux cents tribus nomades qui parcourent bruyamment l'Europe depuis une dizaine d'années. Et, depuis peu, la planète.

Tout est savamment organisé pour échapper aux contrôles des autorités, afin de respecter la liberté de cet espace festif décrit par le philosophe américain Hakim Bey comme une «opération de guérilla qui libère une zone, puis se dissout, avant que l'Etat ne l'écrase, pour se ▶



Portrait de groupe de la tribu «Sound Conspiracy». Ils posent autour d'une voiture factice de la police turque destinée à freiner les ardeurs des conducteurs.

*Iran, Turquie...
des milliers de
kilomètres au rythme
de la débrouille*

► reformer ailleurs dans le temps et dans l'espace». C'est la «zone d'autonomie temporaire», dont le sigle anglais, Taz, signifie aussi... ecstasy (une amphétamine stimulante et amnésiante) dans le jargon de la tribu. Nouveaux troubadours de l'ère industrielle, les techno voyageurs dénoncent l'asservissement de l'homme par les machines et prônent le respect de la nature. Dans leurs soirées atypiques, la musique répétitive retrouve sa forme pre-

mière de contestation. La plupart de ces fils de hippies ou de grands bourgeois, en rupture de famille, sont compositeurs de musique électronique, interprètes (DJ), techniciens du son ou de l'image. Ils n'ont tous qu'un objectif : que «jamais la musique ne s'arrête».

Ce slogan a franchi la Manche à la fin des années quatre-vingt, collé sur les vitres de camions et de caravanes traqués par les autorités britanniques. Le délit ? Créer des



A Tabriz, le bus est immobilisé deux semaines, malgré l'aide des «ingénieurs» iraniens, heureux d'aider ces voyageurs atypiques.



Les voyageurs tentent d'acheter du gas-oil à la frontière turco-iranienne. Des Kurdes ont siphonné pendant la nuit le réservoir de leur camion.



A la frontière turque, des milliers de camions immatriculés en Iran attendent. Pour les chauffeurs, c'est l'occasion de se livrer à la contrebande de gas-oil.



Au Kurdistan, les contrôles des autorités turques sont renforcés en raison de la pression exercée par les rebelles du PKK.

«acid-parties» où la techno se confond trop souvent avec la prise de LSD ou d'ecstasy. Margaret Thatcher entreprend alors la démolition de tous les squats qui abritaient les artisans de cette forme de contre-culture. Exilés dans des squats français ou italiens, ses auteurs y trouvent un écho enthousiaste parmi les saltimbanques du théâtre de rue, les tagueurs du «hip-hop» ou les rares survivants de la «punk attitude». Au début des années qua-

tre-vingt-dix, c'est au tour des Français de s'embarquer dans l'aventure sur le modèle de la fameuse «Spiral Tribe». Les «Spi» utilisent des mairilles de haut-parleurs, les «sound systems», et mettent à profit l'emploi de nouvelles technologies pour créer une musique purement électronique. Après des missions en Europe et aux Etats-Unis, les membres de ce groupe mythique, dont AI fait partie, se dispersent autour de la planète, créant de nouvelles tribus

(voir notre carte). Vers lesquelles AI va finalement nous conduire. Mais d'autres technomaniaques nous feront aussi partager leur passion et leurs aventures.

La voiture de Julie file à vive allure sur la Nationale 4, vers l'est de la France. Agée de 23 ans, elle travaille au sein d'une multinationale basée en Suisse. Pendant ses vacances et ses week-ends, elle part sur les pistes invisibles des free parties. Son rayon d'action ? Mille kilo- ▶



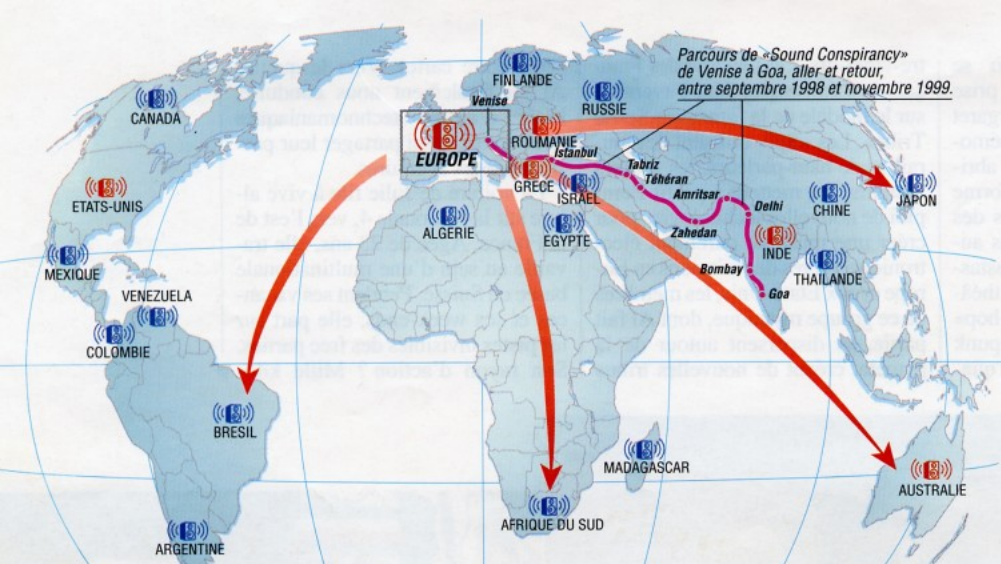
Emu par les pleurs du chiot, Khaos, très couleur locale, a craqué. Il a adopté ce nouveau compagnon de route, sous l'œil de Gladys, la mascotte de la tribu.



Le choc de deux cultures : celle des musiciens venus d'Europe et celle du guide de la république islamique, Ali Khamenei.



A Istanbul, sur le pont du Bosphore qui sépare l'Europe de l'Asie. Le crâne fraîchement rasé, les piercings de nouveau visibles, ils retrouvent les paysages de l'Occident et la bière. Ils laissent derrière eux les souvenirs de l'un des plus importants voyages de la musique techno.



Les futures conquêtes du «techno world» : Brésil, Japon...

- Présence techno
- Techno travellers
- Prochaines missions des techno travellers européens

Les adeptes de la techno vont essayer dans le monde

Au début des années quatre-vingt-dix, les techno travellers anglais ont émigré vers le continent. Ils ont commencé à réaliser des fêtes clandestines dans toute l'Europe et poussé de jeunes Européens à entamer un nomadisme musical. Nos reporters ont partagé une partie de l'odyssée d'une tribu, les «Sound Conspiracy». Partis de Venise, ceux-ci sont restés plus d'un an en Inde, traversant notamment l'Iran et le Pakistan.

► mètres autour de Genève, pour réaliser des performances vidéo. «Comme le disc-jockey mixe du son à partir de disques, précise-t-elle entre deux appels sur son téléphone portable, le video-jockey (VJ) mélange des images fixes ou animées qui sont stockées dans la mémoire de l'ordinateur, puis projetées sur des écrans.»

Vers 22 heures, nous entrons sur le parking d'un restaurant, lieu de rendez-vous du convoi. «Les premiers camions sont déjà repartis, nous précise une jeune fille au crâne rasé, transie par la fraîcheur de la nuit. J'ai déclenché l'infoline, il y a quelques minutes.» Nous sommes à 200 kilomètres de Paris, au sein des grands espaces céréaliers de la Champagne crayeuse. Après avoir trouvé les premières balises, des ballons rouges et jaunes, les phares éclairent l'entrée d'un large tunnel. Au ralenti, nous suivons les traces boueuses laissées par les poids lourds, guidés par une lointaine clarté : «Ils ont déjà commencé à installer le matériel, s'exclame Julie. Cet endroit est génial ! C'est l'esprit de Spiral Tribe : un tunnel désaffecté, loin des habitations, de la musique expérimentale, des lumières et des images.»

Al, qui surveille la bonne marche du groupe électrogène, lâche : «Nous sommes des pirates, mais non des terroristes. Nous voulons juste faire rêver les gens et les mener dans un trip musical.» L'empie-

lage des enceintes forme un mur de 3 mètres de haut sur 8 de large : 16 000 watts de puissance sonore. Flirtant avec les deux cents battements par minute (BPM), le «boumboum» accéléré semble hypnotiser les premiers ravers qui surgissent soudain, une torche à la main. Audessus du mur sonore, un grand écran dégorge des saccades d'images qui se télescopent. Le faisceau provient d'un projecteur installé sur le toit d'un van. Malgré le froid, Julie et deux autres video-jockeys hollandais ont posé leurs ordinateurs à l'intérieur du véhicule, situé à deux pas des platines du disc-jockey. Sur leurs écrans, les vagues d'images en trois dimensions restent synchronisées aux rythmes impulsés par le DJ.

A 10 mètres de ce son et lumière explosif, des membres de la tribu s'occupent du bar improvisé. A ce revenu s'ajoutent des dons et la vente de leurs propres créations musicales, disques ou cassettes. Des surplus proviennent d'aides et d'allocations diverses et du «système débrouille». Comme le gas-oil

siphonné net d'impôt ou divers matériaux dégotés hors taxes sur le bord de la route. Même scénario pour chaque tribu.

En quelques dizaines de minutes, plus de deux cents jeunes de 16 à 30 ans ont investi la piste de danse caillouteuse. Ils portent tous, hommes ou femmes, une tenue de camouflage, des manteaux à capuche de couleur kaki et des pantalons à poches profondes qui s'inspirent de ceux des mineurs anglais. Crâne rasé de frais ou ébouriffés de tresses emmêlées, ils exécutent une danse robotisée par les boucles musicales de cette musique «hardcore», qui, tel le martèlement des percussions africaines, les conduisent vers la transe et l'oubli. Et, comme dans toute cérémonie rituelle, les drogues participent à la quête psychédélique. Des joints tournent entre ravers, mais nul dealer d'ecstasy ou de LSD ne perturbe les danseurs. Même si une jeune fille cherche à vendre des pilules dans l'obscurité du tunnel. Le guarana, un stimulant naturel, obtient un vif succès. Et la nuit devient alors interminable...



Odysée en Europe

Durant l'été 1999, les «Fox Tanz», de Tarbes, ont parcouru 5 000 kilomètres et organisé une vingtaine de soirées dans douze pays.



Après la nuit de fête, la vie de la tribu reprend, et les couples se reforment. En musique.



La plupart des enfants des voyageurs ont moins de 5 ans. Vifs et curieux, ils vivent en famille dans les camions.

Ils n'ont qu'un seul credo : que la musique ne s'arrête jamais



Dans son camion-studio, une jeune disc-jockey autrichienne écoute de nouveaux titres.

De A à Z, tous les mots de la techno...

Ambient : musique techno d'ambiance. De tendance «New Age». Elle consiste en un mélange de sons émis depuis deux platines.

BPM : beats per minute (battements par minute) ou tempo. C'est un moyen de classer les différentes formes de techno.

DAT : Digital Audio Tape. Lecteur-enregistreur utilisant la technologie numérique sur un support magnétique. Certains DJ mixent en live la musique qu'ils ont composée sur DAT.

Garage : musique techno originaire du New Jersey (120 BPM) qui introduit voix et claviers.

Hardcore : version «hard» et rapide de la techno (minimum 180 BPM).

House Music : à l'origine de la techno. Elle a été créée en 1986 à Chicago, du nom du club, le Warehouse (entrepôt). Le DJ Franky Knuckles s'amusait à y inventer des sons. Il serait le premier à avoir mélangé des rythmes disco, funk, jazz avec des sons électroniques.

Mixer : à l'aide de deux, trois ou quatre platines, le DJ joue des disques ensemble en accordant leurs vitesses sur les platines, tout en modifiant différentes variables sur la table de mixage. Par extension, on peut parler d'une «culture du mix» : les tenants du mouvement techno mixent les sons, mais aussi les styles vestimentaires.

Piercing : consiste à se faire percer certaines parties du corps (oreilles, nez, bouche...) pour y introduire un bijou, un ornement, un fétiche.

Raver : personne qui se rend souvent dans les rave parties, les soirées techno.

Techno : musique dérivée de la House Music. Née à Détroit (130 BPM), elle est divisée en différents courants musicaux. Par extension, le mot techno désigne l'ensemble du mouvement musical, toutes particularités confondues.

Zippy : Zen Inspired Pronoia Professional. Désigne les fils spirituels de la génération hippie utilisant les nouvelles technologies.



Deux ravers dorment, malgré le «sound system» qui martèle la cabine du camion.

► Vers 9 heures du matin, les techno voyageurs doivent repartir. Certains chargent les véhicules en silence. Des ravers leur donnent un coup de main, se réveillant à peine de leur «voyage» dans la musique. D'autres entassent dans des sacs poubelles les déchets de la soirée pour n'en laisser aucune trace. Puis la caravane s'ébranle et s'efface lentement dans la brume...

A la même heure, aux quatre coins de l'Europe, d'autres tribus reprennent la route. Combien de soirées clandestines ont eu lieu en cette nuit du 17 septembre ? Combien durant l'été, ou tout au long de l'année ? Une antenne Internet de la Gendarmerie nationale, qui prétend identifier huit rave parties sur dix en France, en a dénombré près de six cents pour la seule année 1998. Soit une douzaine par semaine, sans compter celles qui échappent à la surveillance. Le nombre de ravers

en France ? On parle de centaines de milliers. A ces chiffres, en constante augmentation, le ministère de l'Intérieur réplique par des opérations coups-de-poing. D'autres, comme celui de la Santé, préfèrent soutenir des campagnes de prévention et d'information, notamment sur les drogues de synthèse, impulsées par des organismes comme Médecins du monde.

18 septembre. Un terrain vague à côté du squat. Nous grimpons dans un autobus, dortoir mobile d'une tribu de jeunes Pyrénéens. Ils viennent de parcourir près de 5 000 kilomètres en l'espace de six mois, du Portugal à la République tchèque, sur la route des festivals techno de l'été. Autour de six autres camions, formant un U, quelques tables et fauteuils usés par la pluie. Une dizaine de techno voyageurs tatoués, venus d'Italie, d'Autriche et des Pays-Bas, finissent de se tondre le



Transe pendant l'essai du matériel. Le téléphone portable et Internet donneront le lieu de la fête aux amateurs.



Au milieu de la campagne champenoise, le plus gros camion s'est embourbé. Mais le chauffeur est habitué à ces «galères».



Sous des allures chaotiques, l'organisation d'une free party est très rigoureuse. Le matériel est fragile et cher.



Après la fête du tunnel, le démontage du sound system prend trente minutes.

► crâne tout en dévorant des pots de yaourt. Ce soir, cinq tribus organisent une nouvelle free party sur les quais de Seine.

De retour au squat, Al nous apprend que le convoi qui devait nous conduire au Portugal ne partira pas avant deux mois. Ce changement de programme, qui est le lot quotidien de ces nomades, nous oblige à trouver une autre piste musicale. En attendant, Al nous fait visiter le camion d'un couple de voyageurs. Le lit, fixé au-dessus de la cabine, surplombe une cuisinière à bois, deux malles et une table où sont rangées une pile de disques et deux platines. Il y a tout juste un an, la colocataire, une jeune Anglaise, était en Bosnie avec une quinzaine de techno travellers réunis sous le nom de «Sound Conspiracy».

Rentrée depuis, elle a laissé derrière elle une dizaine de compagnons. Après une traversée en bateau pour la Grèce et trois mois de route, la tribu est arrivée à Goa, le temple indien de la «techno transe». La jeune fille raconte l'obligation de porter le tchador en Iran, l'escorte de l'armée pakistanaise pour les protéger des voleurs et... la vie douce sous les cocotiers en Inde. Sur le chemin du retour vers la France, ils sont en ce moment à la frontière indo-pakistanaise. C'est la plus lointaine mission d'une tribu européenne, constituée pour la première fois d'Anglais, de Français et d'Italiens. Et la plus longue. Les rejoindre ? Ils n'ont jamais voulu recevoir de reporters. Il ne restait plus qu'à convaincre ces huit nomades... et la rédaction de GEO. Retrouver des techno travellers dans une ville quelque part en Asie Mi-

Clandestinité, rapidité, Internet, les secrets d'une «méga teuf»

neure ? De la pure science-fiction !

25 septembre. Après plusieurs allers et retours de courrier électronique avec les «Sound Conspiracy», un mail «posté» d'un cybercafé nous autorise enfin à les rejoindre. En Inde ou au Pakistan ? Impossible, vu l'attente pour les visas. Idem pour l'Iran. Obligés de partir dès le lendemain, ils nous donnent rendez-vous à Tabriz. En Iran. Dans trois semaines. La seule vraie difficulté est d'obtenir un visa de transit pour l'Iran. Mais depuis quel pays ? Ce sera l'Arménie.

21 octobre. Quatre jours après notre arrivée à Erevan, la capitale arménienne, le consulat iranien nous délivre un visa de transit. De

cinq jours, pas un de plus. Nous partons sur-le-champ vers la frontière sans le moindre signe de vie des nomades, ni par téléphone ni par Internet consultable dans des cafés spécialisés. Nous avons laissé des messages électroniques partout. Où sont-ils ?

22 octobre. La frontière arméno-iranienne est franchie sans incident. Et après 1 000 kilomètres de route cahoteuse, nous entrons dans la ville commerçante de Tabriz. A l'hôtel où nous avons pris rendez-vous, personne n'a croisé de jeunes Européens. Sont-ils en ville ? Au Pakistan ? Déjà en Turquie ? Après une balade parmi les pyramides de Thé frais du plus grand bazar du Moyen-Orient, nous retournons à l'hôtel. Le propriétaire nous tend une feuille griffonnée en français. Les travellers nous donnent rendez-vous. Ils étaient en rade, le moteur du bus cassé.

Peu avant la nuit, nous pénétrons dans une zone glauque. Un autobus anglais est garé sur un terrain huileux proche de plusieurs garages. Le moteur est ouvert, les pistons démontés. Les deux mécaniciens du groupe, Luce, l'italien polyglotte, ►

Attention drogues !

- Ecstasy est le nom générique d'une drogue de synthèse en cachet ou en poudre. Ses effets sont stimulants et amnésiants. Sa composition est inconnue et son prix, 100 francs la dose, la rend redoutablement accessible.
- Le GHB est recherché pour ses propriétés euphorisantes et amnésiantes. Il est souvent administré à l'insu des personnes, ce qui peut entraîner vols et abus sexuels.
- Le PCP ou «pousière d'ange» est un anesthésique utilisé par les vétérinaires. Il a des propriétés hallucinogènes. Dans tous les cas, ecstasy et drogues de synthèse sont nocifs, voire mortels.



Répétition au squat de Paris. Un DJ lance les premiers «skעד» (disques) sur les platines. Ici on parle argot, verlan et franglais.



Sous les cheveux, on découvre, au fil du rasoir, le tatouage identitaire de «Sound Conspiracy».



Les video-jockeys créent de nouveaux visuels. Ils seront projetés lors des concerts.



Symboles de ce mouvement de contre-culture, les affichettes (flyers) sont les témoins graphiques de ces fêtes clandestines. Tags, tatouages, piercings... chaque tribu possède son iconographie.



Les raves et l'humanitaire

Depuis 1997, l'association de ravers Techno Plus et Médecins du monde mènent des actions communes au sein des soirées clandestines. Pour informer, prévenir et réduire les risques liés à l'usage des drogues. Au sein d'espaces de détente, les «chill-out», les ravers peuvent rencontrer médecins, psychologues ou infirmiers. En outre, Médecins du monde teste les cachets d'ecstasy afin d'en déterminer la composition et avertissent les consommateurs. Cette action s'inscrit dans une politique européenne coordonnée de surveillance.

et JHU, un ingénieur anglais en électronique, sont partis à l'aéroport de Téhéran réceptionner des pièces commandées sur Internet. Ils ont réussi, malgré le contrôle draconien des autorités et l'absence de cybercafés, à utiliser des ordinateurs portables d'informaticiens iraniens pour lire aussi nos messages.

Ils en ont profité pour avertir leur producteur de disques de l'arrivée d'un colis express : à l'intérieur, une cassette numérique (DAT) contenant les quatre titres sélectionnés à partir de compositions créées en Inde sur leur propre matériel informatique. Leur «master» sera ensuite reproduit sur des disques vendus à des milliers d'exemplaires dans les free parties ou chez des disquaires spécialisés. «Notre circuit de production, de distribution et de diffusion, note l'autoproclamé F@r-way, au fort accent marseillais hip-hop, échappe aux règles du commerce imposées par les grandes maisons de disques.» C'est la règle de l'underground, le nerf de cette contre-culture : «no taxes».

30 octobre. Les deux camions et l'autobus prennent enfin la route vers la Turquie. Un chauffeur et un

Un univers de contre-culture jalonné de codes et de rituels

copilote par véhicule. A chaque arrêt, vingt, trente enfants ou hommes à moustaches tentent de relouer l'intérieur de notre bus. Dedans, règne le chaos : pour rejoindre les couchettes au fond, il faut enjamber de hautes enceintes et se frayer un chemin parmi des malles remplies de câbles ou de disques. A l'extérieur, c'est toilette sommaire et WC pour tous, fesses à l'air dans le vent et la neige. Qu'importe les mains noircies par le cambouis ! Les voyageurs rient de tout. Leur seul bémol : ne pas pouvoir organiser des free parties au pied des minarets et l'obligation de porter une tenue correcte – ni piercing ni crâne nu – afin de ne pas effrayer les croyants.

1^{er} novembre. A la frontière turque, les douaniers iraniens ne font pas ni du sound system ni du capharnaüm ambiant. Les papiers en règle, le convoi file vers Istanbul – l'Europe – au rythme de 500 kilomètres par jour. Les voyageurs retrouvent l'alcool, jeûné en Iran, les contrôles musclés de l'armée turque qui quadrille le Kurdistan et le sourire de femmes non voilées. Et nous, l'opportunité de se débarrasser de la vermine qui nous grignote la peau depuis des jours. RAM, jeune Anglais aux yeux verts, est impatient, lui, de revoir son amie italienne. Khaos, ancien DJ de Spiral Tribe, va enfin découvrir sa fille, âgée de 3 mois maintenant.

Ces drôles de nomades sont soudain pressés de gagner Venise pour fêter 25 000 kilomètres de baroud musical en Asie. Paradoxalement, ils rêvent déjà tout haut de repartir à l'aventure en Australie, au Japon ou en Amérique du Sud. Rouler sans bornes. Mettre encore et toujours le feu au son. A perpétuité... ■

A lire

«Drogue et techno» par Thierry Colombié, Nacer Lalam et Michel Schiray (Stock, 2000)